



## Balado de Savoir FAC

### S'épanouir dans la neurodiversité

#### Saison 4 – Épisode 3

#### TRANSCRIPTION DE BALADO

**Intervieweuse :** Eugénie Officer (EO)

**Invitée :** Ana Maria Martin (AM)

**0:00:02**

**EO :** Bonjour. Ici Eugénie Officer de Financement agricole Canada. Je suis l'animatrice du balado *Savoir FAC* qui explore des sujets liés à la gestion agricole au cœur de votre réalité.

**AM :** Bien ça me prend une gymnastique d'être très rigoureuse sur les calendriers.

**EO :** Bienvenue dans notre balado. Aujourd'hui nous avons le plaisir de nous entretenir avec Ana Maria Martin, mère de quatre enfants, productrice laitière fortement impliquée dans le syndicalisme agricole.

Nous explorons son parcours unique et les défis quotidiens qu'elle rencontre en tant que copropriétaire d'une exploitation agricole tout en vivant avec la neurodiversité au sein de sa famille.

**0:01:03**

**EO :** Bonjour Ana Maria. Tout d'abord, peux-tu nous parler un peu de toi et ton parcours?

**AM :** Bien bonjour tout le monde. Je suis vraiment contente d'être avec vous cet après-midi.

Bien en fait, j'ai une ferme laitière à Henryville avec 80 kilos de quota et puis environ 100 hectares en culture. Je suis aussi présidente des Producteurs de lait de la Montérégie, vice-présidente du syndicat local et puis évidemment, mon occupation la plus importante, je suis aussi maman de quatre beaux garçons.

**0:01:39**

**EO :** Peux-tu nous en dire plus sur ta famille?

**AM :** Oui. Bien j'ai quatre garçons, quatre garçons, évidemment, différents et avec des défis aussi quand même un différent de l'autre, parfois un peu plus importants puis d'autres un peu plus légers.

Donc j'ai mon plus vieux qui a une dyspraxie et une dysorthographe donc quand même avec des mesures adaptatives dans son parcours scolaire, je devais avoir un plan d'intervention puis je l'ai suivi tout au long de son parcours scolaire mais il a quand même terminé son GTEA l'année passée ça fait qu'on est très, très fiers.

Après ça, il y a un deuxième garçon que celui-ci, c'est Antoine, il a 20 ans, c'est celui, évidemment, qui a des plus gros défis importants; il a un syndrome rare qu'on appelle ADNP. C'est quand même un syndrome qui l'hypothèque dans toutes ses sphères de développement donc ça lui apporte un – bien il a été diagnostiqué avec un TSA, aussi avec une déficience intellectuelle sévère et des troubles moteurs un peu partout, tu sais, autant au niveau de la déglutition que la marche, motricité fine est aussi impactée. Ça fait que celui-là, c'est certain qu'il a plus de défis puis qu'il ne sera jamais autonome.

Après ça, j'ai un troisième garçon qui a quand même une dyslexie puis un bon TDAH mais le TDAH on peut le voir des deux côtés; on peut le voir positivement ou négativement. Ça fait déplacer des meubles, par contre, c'est des enfants très créatifs, très débrouillards et puis tout le temps avec une belle énergie. Ça fait qu'on peut le voir, ses défis on peut les prendre aussi du bon côté.

Puis le quatrième bien c'est Raphaël qui a présentement 13 ans qui poursuit son secondaire puis lui bien c'est le petit dernier que finalement bien il est complètement autonome au niveau scolaire, même il performe à l'école alors pour moi c'est du nouveau accompagner un enfant qui finalement n'a pas vraiment besoin de moi pour son parcours scolaire puisqu'il réussit très, très bien.

Ça fait que ça c'est un petit peu la mise en table de ce que c'est ma famille.

**0:04:08**

**EO :** La neurodiversité constitue un aspect important de ta famille. Peux-tu nous en parler davantage?

**AM :** Bien effectivement, en ayant des enfants comme ça différents, ça nous demande un peu plus de temps que la moyenne des enfants qu'on accompagne puis qui

n'ont pas de difficulté. Alors ça prend – bien pour eux, ça prend un accompagnement un peu plus soutenu pour ce qui est de l'école, tu sais? Le soir, les devoirs bien il faut être là vraiment parce que sinon ils ont de la difficulté à arriver.

Mais si je regarde pour mon garçon de 20 ans, avec son ADNP, c'est qu'on se retrouve vraiment avec un enfant, bien je l'appelle encore « enfant », il a 20 ans mais je l'appelle encore « enfant » parce que ça devient des adultes enfants dans les faits, on peut s'imaginer, pour donner un peu un visuel aux gens, il a besoin d'un accompagnement comme si on avait un enfant de 18 mois. Alors c'est comme je suis rendue avec un homme mais qui a les capacités d'un enfant de 18 mois. Ça fait que ça peut aider à faire une image dans la tête des gens quel type d'accompagnement je dois lui donner.

Ça fait que la première chose c'est vraiment d'être tout le temps avec une vigilance pour lui, encore plus, évidemment, dans le milieu agricole qui peut être très dangereux. Déjà à la base c'est quand même dangereux pour des jeunes enfants, c'est un milieu qui pourrait être austère, qui est très agréable à vivre mais qui comporte quand même des niveaux de dangerosité ça fait qu'avec Antoine qui est rendu grand, qui est rendu quand même un homme mais qui a les capacités cognitives de 18 mois bien ça prend vraiment une très grande surveillance en tout temps.

Ça fait que c'est certain que pour nous pour le milieu bien physique à l'extérieur ça a pris une clôture qu'il ne peut pas ouvrir ça fait qu'au moins lorsqu'il est dans le parc à l'intérieur bien il est en sécurité. Et puis sinon bien ça me prend vraiment beaucoup d'accompagnement autant professionnel pour lui, évidemment, mais aussi d'avoir, étant donné, comme je t'ai fait la liste, que je suis impliquée bien ça prend aussi beaucoup de gardiennage.

Donc ça me prend un horaire. Il faut que je sois vraiment à mes affaires d'avoir un bon – des bonnes personnes qui m'entourent, pas nécessairement de la famille parce que la famille elle n'est pas toujours disponible mais d'avoir un beau réseautage, oui, j'appellerais ça un réseautage, exactement, autour de moi pour être capable de continuer mes fonctions. Parce que là ça c'est mon choix de décider de continuer, évidemment, m'investir à la ferme en tant que propriétaire et aussi au niveau des syndicats parce que c'est quelque chose qui me passionne.

Ça fait que, tu sais j'ai décidé, au travers de ça, quand même de me choisir puis de continuer à évoluer. Bien certains vont s'épanouir quand même, je ne veux pas dire qu'on ne s'épanouit pas en ayant un enfant différent, par contre, pour moi, j'avais comme besoin aussi de continuer l'extérieur. Mais ça demande une gymnastique, évidemment, d'avoir des gardiennages, de prendre du répit aussi, il y a des endroits que je peux l'envoyer pour des répits ou des camps de vacances l'été.

Alors c'est certain que je reste toujours à l'affût des possibilités que je peux avoir pour m'aider à passer au travers, à presque fonctionner comme toutes les familles un peu.

**0:07:38**

**EO :** Wow! Donc c'est grâce à l'attention que tu portes à l'horaire et à ton réseau d'entraide que tu réussis si bien à concilier ta vie professionnelle et ta vie familiale.

**AM :** Effectivement. Bien en fait, c'est la seule option. Mais, comme je vous dis, ça demande quand même un effort, tu sais, ça demande un effort mental de pouvoir tout faire ça. Pour que je puisse continuer à m'épanouir de façon personnelle moi bien ça me prend une gymnastique d'être très rigoureuse sur les calendriers lorsque les répits s'ouvrent parce que c'est aussi populaire que des séances de natation chez les tout-petits, tu sais? Le calendrier arrive bien il faut que tu sois là pour pouvoir le réserver sur Internet, donc c'est un peu la même chose pour les camps de vacances puis les répits.

Ça fait qu'il faut que je sois très, très rigoureuse, ça demande une gymnastique mais pour moi, ça en vaut la peine pour pouvoir continuer à faire tout le reste à côté.

**0:08:35**

**EO :** Ana Maria, tu es très impliquée dans le syndicalisme agricole depuis plusieurs années. Qu'est-ce qui t'a amenée à t'investir aussi activement dans la représentation des intérêts des producteurs et les productrices agricoles?

**AM :** Les rôles de leadership, j'ai comme l'impression que j'en avais une petite partie à l'intérieur de moi sans le savoir. Je l'ai probablement découvert au fil du temps. Maintenant c'est devenu dans l'agricole parce que j'ai intégré la ferme laitière puis bon bien j'ai vu qu'il y avait ces opportunités-là mais je pense que c'est Antoine qui m'a fait évoluer dans le leadership.

C'est un peu bizarre mais c'est comme pour tout son parcours de vie depuis qu'il est tout petit, tu sais, la multitude de médecins, de suivis à avoir, de revendiquer ses besoins, ses droits, je pense que ça a forgé aussi un certain caractère chez moi d'être vraiment à l'avant, de ne pas attendre, d'être toujours à l'avant et d'être aussi très persévérante.

Ça fait que je pense que c'est des qualités que j'ai comme développées au travers que j'ai accompagné mon fils depuis 20 ans,

**0:09:50**

**EO :** Donc ces défis t'ont permis d'acquérir des forces et des compétences précieuses, n'est-ce pas?

**AM :** Oui parce que j'ai compris que si on ne surveille pas tout le parcours médical d'un enfant comme ça qui a vraiment besoin de beaucoup de soins, si on ne surveille pas, il y a beaucoup d'oublis, de pertes. Donc ça je l'ai appris très rapidement des erreurs aussi dans les dossiers que je pouvais relire puis que ce n'était pas les bonnes choses qui étaient inscrites. Donc j'ai comme développé ce réflexe-là d'être toujours à l'avant, de toujours vérifier. Puis, tu sais, on attend des rendez-vous très longtemps parfois pour des spécialistes bien il fallait que je sois persévérante, qu'on le rappelle, rappelle et parfois on me disait : « Non, le dossier il n'est pas là. » ou il a été égaré, ça fait qu'on recommence à zéro.

Ça fait que tout cet aspect-là je pense qu'aujourd'hui me sert pour probablement être une bonne syndicaliste. Bien en tout cas, je souhaite être une bonne syndicaliste pour mes producteurs mais je pense que, oui, ça vient de là en partie.

**0:10:54**

**EO :** Et puis si on parle d'Antoine, quelle est l'influence d'Antoine sur le reste de la famille, ses frères et la famille en général?

**AM :** Bien pour Antoine – bien là on ne parle pas de papa mais papa aussi il est avec nous là. Je ne suis pas seule...

**EO :** Oui.

**AM :** ...à l'entreprise et à la maison, papa aussi est avec nous.

Mais Antoine, l'influence qu'il a, certainement que ça a amené à avoir des enfants, des frères qui sont très résilients, compréhensifs puis avec une bonne autonomie aussi de se prendre en main. Je pense que ça c'est les qualités que la famille a développées au fil du temps puis en même temps, je te dirais un lien très fort que tout le monde est soudé ensemble dans la famille.

Je n'apporterai pas le fait que nécessairement un des frères choisira un jour de prendre Antoine avec lui, puis même je ne lui souhaiterais pas, j'aimerais mieux qu'il continue à faire sa vie, sa propre vie, mais je sais qu'ils auront toujours un regard bienveillant où Antoine se retrouvera.

**EO :** Ce *Balado de Savoir FAC* vous est offert par AgExpert, un logiciel de gestion agricole canadien. Pour en savoir plus, visitez la page Web à l'adresse [agexpert.ca](http://agexpert.ca).

Revenons maintenant à l'entrevue.

**0:12:32**

**EO :** J'aimerais bien aborder un autre sujet. Comment preserves-tu ta santé mentale et celle de ta famille en ayant autant de responsabilités?

**AM :** Oui. C'est une grosse question, un sujet de l'heure, évidemment en ce moment.

**EO :** Oui.

**AM :** Bien premièrement, pour – je te dirais le premier volet pour ma famille parce qu'évidemment, la sensibilité que chacun des frères puisse aussi s'épanouir dans leurs intérêts, dans leurs besoins, j'ai toujours tenu un regard là-dessus quand même important. Donc, tu sais, que chacun puisse avoir sa petite activité, son petit monde, ça a toujours été important pour moi. Ça fait que ça c'est le premier côté.

Puis bien oui, ma santé mentale, bien c'est un peu difficile, évidemment, de s'en occuper – il faut s'en occuper soi-même mais parfois, évidemment, on est les derniers à vouloir s'en occuper. Alors là je te dirais que c'est là que rentre en jeu papa qui est très important autour de nous. J'ai – Michel il est toujours – a toujours été un papa très impliqué avec ses garçons, donc a toujours été, dans la maison autant qu'il est sur la ferme, évidemment, comme un bon producteur agricole, mais dans la maison aussi il l'était tout autant.

Ça fait que ça a été – c'est un acolyte que je ne pourrais pas me passer c'est certain. Puis c'est lui qui a pris le plus soin de ma santé mentale. Oui, j'en prends soin maintenant un peu plus mais dans les moments les plus difficiles, les plus bas, je te dirais que c'est toujours lui qui a levé le drapeau puis qui m'a dit : « Ah, là je pense qu'il est temps d'un petit souper. » « Ah, je pense qu'il est temps peut-être d'une petite nuit à l'extérieur. » Ce n'est pas nécessaire d'être quelque chose de gros mais juste un petit moment pour se faire sortir du quotidien, tu sais, ça évapore, ça redescend, ça permet au cerveau de se reposer puis on revient puis on continue. Et ça c'est, évidemment, c'est mon ancre.

Après ça bien il y a moi qui quand même fais des efforts pour être tout le temps dans le moment présent de pleine conscience. Ça, par contre, je suis rendue que je l'applique assez bien. Sortir à l'extérieur puis juste s'arrêter un instant sans parler, sans bouger puis observer ce qui se passe puis me dire : « OK. J'aime la chaleur qu'il fait aujourd'hui. » « Ah, j'aime entendre les oiseaux qui chantent en ce moment. » Juste avoir la conscience de ce qui se passe puis de ce qui est agréable fait descendre quand même beaucoup le niveau de stress, fait permettre au

cerveau de se reposer un petit moment. C'est très bref mais je pense que ça fait une bonne différence.

**EO :** De vraiment remarquer les choses positives dans la vie.

**AM :** Oui. C'est important. Des fois ça a l'air facile puis quand j'en parle c'est facile, tu sais, ça a l'air facile mais je pense que c'est vraiment un entraînement à faire parce que ce n'est pas si facile puis même moi qui aime le faire, des fois j'oublie, tu sais? Des fois je fais, regarde, quand il y a un moment plus difficile, là il me semble que ça descend puis que je le – il me semble tout devient noir, comme la moyenne des gens là, je ne suis pas non plus une super positive de la vie là, mais j'essaye toujours qu'à un moment donné ce n'est pas – que ça ne bascule pas.

C'est ça qui est le plus important, c'est quand même – tu sais, on a le droit de mal aller, on a le droit d'avoir de la peine aussi des journées, des journées d'être fâché, le plus important c'est qu'à un moment donné ça passe, tu sais, qu'une autre journée arrive puis l'autre journée est belle. C'est vraiment ça aussi.

Je ne pense pas être la personne la plus positive du monde puis de toujours avoir le grand, grand sourire. Avec les gens en général mais à la maison, à la ferme, ce n'est pas toujours aussi parfait que ça. Par contre, évidemment, c'est – l'important c'est d'être capable de revenir puis d'avoir d'autres moments tellement bons bien qu'ils viennent diminuer ceux qui sont des stressés.

**EO :** Oui. Puis de vraiment les reconnaître pour voir le positif pour être capable de nous ramener aux choses qui vont bien à la place de mettre plus l'emphase sur les choses qui vont moins bien.

**AM :** En fait, c'est quand ça ne va pas bien c'est que ça va se terminer, il y a quelque chose qui va – la journée va se terminer, le mauvais moment passé va se terminer, c'est surtout ça, de ne pas oublier pour être capable après de mieux apprécier aussi les moments qui arrivent, tu sais? Même apprécier d'avoir un toit en 2024, avec ce qu'on voit de la crise du logement bien juste de se dire, d'apprécier d'avoir un toit sur la tête je pense que c'est quand même important.

**EO :** Super important, c'est sûr.

**0:17:37**

Donc si on revient à l'entreprise elle-même, on a parlé un peu de ton parcours mais comment est-ce que tu t'es jointe à l'entreprise, premièrement, puis deuxièmement, entre Michel et toi, comment entrevoyez-vous l'avenir de votre entreprise agricole?

**AM :** Bien comment je l'ai intégrée c'est en 2013 donc au départ de ses parents à lui, qui est une ferme familiale, dans le fond, à Michel de – bien là il est la quatrième génération, alors je l'ai intégrée à part égale, on a continué. Puis l'avenir bien est encore évidemment très bel. On va la continuer. On a des garçons, on a deux garçons qui est certainement des relèves. Il y en a une que je peux vous dire qui est officiellement une vraie relève intégrée parce que ça vient tout juste de se faire à mi-mai, puis la deuxième termine son secondaire va certainement arriver après.

Alors ce qu'on voit comme avenir c'est certainement continuer de faire accroître l'entreprise, pas pour devenir les plus gros mais simplement pour que ce soit une belle entreprise qui peut être durable, pérenne puis que chacun puisse être capable de bien en vivre, d'être producteur et d'être capable aussi de sortir un salaire puis d'être bien chacun.

Puis au-delà de ça bien c'est sûr que mes relèves aussi essayent de se diversifier donc à un moment donné il y a quand même un maximum qu'on peut intégrer. Le plus vieux à côté il a quand même fait sa petite entreprise de forfait à pressage ça fait que pour lui c'est un revenu supplémentaire qui vient bonifier.

Ça fait que c'est un peu ça qu'on voit pour l'avenir. On va certainement grossir l'entreprise. Là on a 80 kilos ça fait qu'on souhaite, dans les cinq prochaines années, évidemment, selon la disponibilité du quota, s'en aller vers le 120 kilos certainement là dans un horizon de cinq ans.

**0:19:54**

**EO :** Parfait. Donc c'est un peu ça votre plan pour le transfert et la succession de ce que je comprends.

**AM :** Oui. C'est vraiment ça. Puis évidemment, bien Antoine, qui ne pourra jamais être autonome, c'est certain qu'il n'y aura pas d'intégration pour lui à la ferme. En contrepartie en ce moment c'est sûr que j'ai adhéré à des régimes d'épargne invalidité qu'on appelle donc c'est un régime qui est fait expressément pour les personnes handicapées qui ne peuvent accéder au marché, bien moi je ramasse de l'argent, le gouvernement aussi met de l'argent puis ça va lui servir pour plus tard pour ses besoins.

Donc oui, en ce moment il reçoit des prestations mais il pourra bonifier dans le – dans un futur avec cet argent-là. Ça fait que de s'assurer dans le fond qu'il puisse toujours avoir accès aux soins qu'il a besoin ou au matériel qu'il a besoin pour continuer là.

**0:20:53**



**EO :** Donc si je comprends bien, vous avez choisi de vous concentrer sur le bien-être de chacun de vos enfants de manière équitable.

**AM :** Oui. Bien c'est très important l'équitable parce que c'est impossible d'être égal. Je n'irai pas donner une portion de l'entreprise à Antoine qui ne pourrait utiliser, qui ne pourrait – pour lui, ça ne dit rien, ce n'est pas concret ça fait que ça ne lui apporte absolument rien. Ça fait que ça serait vraiment de plus venir handicaper ses frères d'avoir une autre personne qui n'est même pas apte, tu sais.

Quand on entreprise, quelque chose qu'ils nous apprennent d'important c'est de faire des mandats d'invalidité en cas qu'il nous arrive quelque chose puis là je leur ferais intégrer un enfant qui a déjà besoin d'un mandat d'inaptitude. Ça fait que ça serait un peu – pour moi ça serait un peu absurde. Je ne me sens pas mal de ne pas lui laisser une place dans l'entreprise parce qu'il n'en a même pas conscience ça fait qu'au-delà d'être équitable ou égal ou peu importe, il n'a même pas cette conscience-là parce que ça déficience est trop importante. Ça fait que c'est pour ça que je ne veux pas mêler l'entreprise du tout là-dedans.

Puis pour le dernier garçon, bien on ne le sait pas. Il est encore en exploration. Il a plein de passions, il y a plein de choses qu'il aime mais il n'est pas encore défini. Donc on va le laisser grandir puis après on verra lorsque lui aura trouvé son chemin.

**0:22:26**

**EO :** Je sais que vous avez mentionné qu'il existe des notaires spécialisés qui accompagnent spécifiquement les parents d'enfants différents dans la rédaction du testament. Est-ce que c'est quelque chose que vous avez exploré vous-même?

**AM :** Oui. Bien j'avais déjà quand même certaines notions avant de me rendre à mon propre notaire là, à l'époque c'était un notaire agricole. Par contre, oui, il y a des notaires qui sont déjà spécialisés pour te faire penser à certaines choses à mettre dans ton testament, autant pour protéger la personne qui est vulnérable que, justement, quand tu es en entreprise, de protéger aussi l'entreprise au travers de ça.

Donc les deux facettes sont super importantes puis oui, il existe des notaires que vous pouvez vous référer, surtout dans les – on peut trouver ça là dans les associations de personnes handicapées, ils vont avoir des listes aussi de places pour pouvoir t'aider au travers de ça puis te trouver des bonnes personnes qui peuvent comprendre puis avoir comme tous les aspects juridiques pour protéger cette personne-là.

Puis Antoine ne peut pas se faire un propre testament parce que pour faire un testament, tu dois être conscient, tu dois toi-même assujetti à ton testament donc

comme Antoine ne peut pas faire le sien. Par contre, il existe comme une alternative si on veut, ce n'est pas quelque chose qui, comment on appellerait ça? Avec une importance juridique mais s'il y a des personnes qui sont autour de lui, des personnes bienveillantes, bien on peut lui faire on appelle ça un contrat, un testament social.

Ça fait que c'est comme un genre d'alternative comme on sait qu'il ne peut pas faire son testament mais on pourrait mettre pour lui, dans ce testament-là, ce qu'on connaît de lui puis les besoins qu'il a puis les façons qu'on pourrait prendre soin de lui aussi. Il y a plein de choses qu'on peut intégrer à l'intérieur de ça. Puis normalement, tu as, évidemment, toi-même t'as nommé quelqu'un qui viendrait prendre soin de lui si un jour je quitterai, ce n'est pas si, c'est, c'est normal, un jour on quittera cette terre moi et papa donc on a besoin déjà d'avoir mis en place des personnes, des tuteurs qu'on a confiance qui vont être des personnes bienveillantes pour Antoine et puis d'avoir mis aussi une fiducie en place, donc des montants de – des montants personnels à nous, qui n'est pas de l'entreprise mais à nous, bien il y a une portion qui ira dans cette fiducie-là que les personnes sont déjà nommées puis eux vont gérer cette fiducie-là pour Antoine.

Ça fait que c'est plein, plein de choses qu'on peut faire que s'il arrive quelque chose bien au moins cette portion-là se passe bien. C'est – tout est écrit, tout est bien clair ça fait qu'il n'y a pas personne qui est en train de revendiquer quelque chose qu'il doit ou qu'il ne doit pas. Ça permet une tranquillité d'esprit.

**EO :** Oui. Une plus grande confiance dans l'avenir vraiment.

**AM :** Oui.

**0:25:54**

**EO :** Est-ce que tu as rencontré certains obstacles en raison du regard des autres peut-être?

**AM :** Le regard des autres aujourd'hui m'affecte beaucoup moins mais si je retourne dans le temps, effectivement, j'étais plus sensible au regard des autres puis peut-être qu'Antoine aussi suscitait plus le regard des autres à cette époque-là parce que personne ne le connaissait, hein?

Maintenant aujourd'hui, tu parles d'Antoine dans le village, beaucoup de monde savent c'est qui Antoine. Ils ont découvert que c'est une personne quand même très charmante, mais à une époque, quand il était tout petit, à deux-trois-quatre ans bien c'était de l'inconnu pour les gens ça fait qu'on avait plus de regards. Certains avaient même – j'ai déjà vécu une petite situation dans la cantine du coin avec quelqu'un qui n'était pas très, comment je pourrais dire ça? Pas très patient,

pas très indulgent ça fait que là il m'a demandé vraiment que mon enfant était trop bruyant puis que je ne devrais pas être là, que je devrais être à la maison.

Ça avait été un des moments les plus difficiles à l'époque. Je n'étais pas tellement vieille non plus ça fait que j'ai – ça avait été très troublant pour moi de vivre cette situation-là.

**EO :** C'est certain, oui.

**AM :** Mais par contre, comme je vous dis, c'est sûr qu'il n'y avait pas beaucoup de monde, évidemment, qui connaissait Antoine, qui savait les problèmes qu'il avait. Maintenant, aujourd'hui c'est le contraire, on dirait que c'est rendu plus la petite vedette du village.

**EO :** Donc c'est parfait, une belle façon de trouver un moyen de surmonter ces anciennes difficultés-là.

**AM :** Oui.

**0:27:44**

**EO :** Donc pour conclure, quels conseils donnerais-tu aux familles vivant des situations similaires?

**AM :** Bien premièrement, entre eux, entre les parents, c'est la communication, la communication fait foi de tout. Je pense que c'est ce qui permet de passer au travers, donc on communique, puis le respect entre vous, évidemment. Le respect de leur – de chacun, des émotions de l'un puis de l'autre. Ça fait que ça, ça serait un des premiers conseils.

Le deuxième serait certainement de s'entourer de professionnels, d'aller chercher toutes les possibilités. Des fois on pense qu'on n'en a pas besoin mais six mois après, on en a besoin, alors c'est vraiment de ne pas se gêner, de bien s'entourer. Il y a des équipes, il y a des regroupements sur Facebook ça fait que c'est vraiment de bien s'entourer. C'est ce qui permet d'un peu répartir la charge du travail puis de mieux comprendre puis mieux intervenir. Ça fait que d'aller chercher de professionnels, c'est super important.

**EO :** Merci infiniment Ana Maria de nous avoir livré ce témoignage touchant. Ta résilience et ton engagement sont vraiment une source d'inspiration pour nous tous. Tes efforts pour relever les défis familiaux et professionnels ainsi que ta capacité à trouver de l'équilibre dans ces situations complexes sont vraiment admirables.

Nous te souhaitons le meilleur pour l'avenir et te remercions d'avoir partagé ton histoire avec nous aujourd'hui.

Pour obtenir d'autres idées, conseils et ressources sur la gestion d'entreprise, visitez la page Web [fac.ca/savoir](http://fac.ca/savoir).

Ce balado est produit par Financement agricole Canada. Il a été réalisé par Mario Lepage en collaboration avec Mélanie Lagacé pour la recherche, la préparation, la structuration et la révision du contenu.

Vous avez aimé cet épisode? N'oubliez pas de l'aimer, de partager avec vos proches et de vous abonner au balado, et si vous le souhaitez, laissez-nous un commentaire. Vos commentaires sont précieux pour améliorer notre contenu.

*Tous droits réservés 2024, Financement agricole Canada. L'information dans cet épisode est présentée à des fins de référence générale seulement et ne vise pas à fournir des conseils de nature commerciale précis. Elle ne doit pas être utilisée pour remplacer les conseils d'un professionnel. Les opinions exprimées dans cet épisode sont celles de l'invitée et ne reflètent pas nécessairement l'opinion de FAC. FAC ne garantit pas l'exactitude, l'intégralité, la pertinence ou la fiabilité de l'information et décline expressément toute responsabilité en lien avec tout dommage ou toute perte pouvant découler de l'utilisation de cet épisode. Il est interdit de reproduire en totalité ou en partie, cet épisode ou toute autre contenu produite par FAC à des fins de distribution commerciale, sans la permission écrite préalable de FAC.*